



Alain Dieulangard en 1928.



Mai 1950 à Carthage



En 1993 : "Il avait toujours un petit sourire en coin".

Bienheureux Alain Dieulangard

Le 8 décembre prochain à Oran, vont être béatifiés dix-huit religieux et religieuses ainsi que Mgr Pierre Claverie, ancien évêque d'Alger. Tous sont décédés de mort violente en Algérie dans les années 90. Parmi les martyrs, un Lorientais, Alain Dieulangard, père blanc, a partagé la vie des Kabyles durant toutes ses années de mission. Petite histoire d'une vie donnée.

Né à Saint-Brieuc en 1919, Alain Dieulangard grandit dans une famille chrétienne. Cinq des dix enfants deviendront religieux et religieuses. La famille déménage à Lorient en 1929 où Alain est confirmé à l'église Bonne-Nouvelle de Kérentrech. Alain suit deux ans de sa scolarité au collège Saint-Louis. Après quelques années de pension près de Dinard, puis à Angers, il passe son baccalauréat au lycée de Lorient et commence à Rennes des études de droit, interrompues par la guerre en novembre 1939. Il obtient sa licence en juin 43.

Mais la vie missionnaire l'attire et il entre en 1943, à la grande déception de son père, dans la Société des missionnaires d'Afrique, les "Pères blancs", fondée par le cardinal Lavigerie. Après des études de philosophie et de théologie en Tunisie, il est ordonné en février 50 à Carthage. Il célébrera sa première grand-messe à l'église de Sainte-Anne-d'Arvor à Lorient.

« Doué pour les études mais doté d'une constitution pas très robuste, il était plus à l'aise dans le travail de bureau que dans le travail manuel. Dans ses relations, il était peu expansif et pourtant un bon confrère, bien intégré dans la vie de la communauté. Il mettait tout son cœur à accomplir les tâches qu'on lui confiait sans chercher à occuper le devant de la scène. »⁽¹⁾

Kabyle parmi les Kabyles

En juin 50, il est nommé pour l'Algérie, plus précisément la Grande Kabylie, où il passera toute sa vie missionnaire : Fort National, Djemaa Saharidj, les Ouadhias, Bou Nouh, Beni Yenni, entre 1953 et 1973. Pendant la guerre d'indépendance, il s'efforcera, comme ses confrères, de garder un difficile équilibre entre les forces armées françaises et les fellagha, de sorte que l'amitié des populations leur restera acquise.

Le père Bernard Plisson, actuellement recteur de Séné, se souvient bien d'Alain Dieulangard, qu'il rencontre pour la première fois en 69. *« Je faisais un temps de coopération dans un centre de formation professionnelle tenu par les pères blancs à Boghni. Le père Alain était kabyle parmi les Kabyles. Il parlait couramment berbère. Il était inséré dans la population, proche, rendant service. J'ai été marqué, moi jeune séminariste, par ce religieux proche des autres, des plus pauvres. Il avait un caractère entier, il était très énergique, direct, mais humble, rendant service. Au milieu des musulmans, il donnait un témoignage de prière et de charité. »*

Après quelques années à Azazga comme enseignant dans un centre de formation professionnelle, nationalisé après l'indépendance, il rejoint Tizi-Ouzou, en 1978 ; ce sera son dernier poste.

« Après l'indépendance, nombre de Kabyles chrétiens ont gagné la France. Mais les vieux et les vieilles sont restés sur place et Alain allait les voir, les encourager. Il dialoguait facilement avec eux. Ces visites aux quelques chrétiens isolés et dispersés de la région lui vaudront le qualificatif d'« apôtre de la route », témoignera un de ses confrères.

Grand-père

Surnommé « grand-père » très tôt, il est discret. Goût des contacts humains, bonté, simplicité, sérénité, sens de l'écoute et du conseil, telles sont les qualités qu'on lui reconnaît, sans oublier un vif sens de l'humour.

« Les gens l'ont affublé d'un surnom affectueux malgré les apparences, ils l'appellent « Mahfouz » (hérisson). Homme de prière, presque plus moine que missionnaire aux dires d'un autre père blanc, il s'est forgé une réputation auprès des vieilles femmes, qui le vénèrent à l'égal des marabouts. Elles viennent même le toucher pour recevoir de lui la grâce. Pourtant, comme les autres religieux catholiques, il ne fait pas de prosélytisme ; bien que missionnaire, il préfère aider que convertir. »

Le 27 décembre 1994, il sera abattu avec trois autres de ses confrères devant leur maison par un commando du GIA (Groupe islamique armé) déguisé en policiers. L'émotion est immense. Des milliers de musulmans se presseront à leurs funérailles. Avec deux de ses confrères assassinés il repose au cimetière de Tizi-Ouzou, dans la terre qu'il refusait d'abandonner.

Après les belles cérémonies du 8 décembre 1994, à la Maison diocésaine, Monseigneur Teissier avait dit à Alain : *« À vous le mot de la fin »*. Il s'était recueilli un instant et avait dit : *« Seigneur, maintenant vous pouvez rappeler votre serviteur... »*⁽²⁾ ■

Merci à Jacqueline Noverraz-Dieulangard, pour les renseignements donnés.

⁽¹⁾ Extrait d'un article paru dans l'Express, le 12 octobre 2010.

⁽²⁾ In C'était une longue fidélité à l'Algérie, Bienheureux pères blancs missionnaires d'Afrique, Tizi Ouzou 27 décembre 1994. Par Armand Duval. Éditions Médiaspaul, 2008 16 €.